

## PIEDRA SAGRADA NAISSANCE D'UN GRAND CRU

PAR ORIANNE NOUAILHAC

Il a mis les précieux flacons dans sa voiture et pris la route de Paris. Son père, bien sûr, est dans ses pensées. Il regarde avec tendresse ce grand cru auquel ils ont donné corps pour lui. Ils ont tenu promesse, lui et ses frère et sœurs, et maintenant le vin d'Arturo Pérez Rojas arrive en France, le pays qui fut sa référence, son refuge, le pays du cabernet sauvignon.

C'est une histoire pas croyable qui ferait un excellent scénario de film. Elle commence en 1970. Salvador Allende est porté au pouvoir au Chili. Il choisit de créer un secrétariat d'État à la Viticulture, avec de hautes ambitions et un homme idéal pour le poste, un ingénieur agronome, œnologue et économiste. Un jour de mars 1973, ce dernier reçoit une lettre, elle est signée de Pablo Neruda : « *La vigne et le vin sont parmi les centres vitaux du Chili. Je constate à travers votre initiative que pour la première fois est abordée sérieusement cette bénédiction de notre territoire, sa culture, son travail, son art et sa science.* » Arturo Pérez Rojas conservera cette lettre toute sa vie et ses enfants après lui.

Quelques mois plus tard, un funeste 11 septembre, pas celui des attentats de 2001 mais celui du coup d'État d'Augusto Pinochet, Allende est assassiné - Neruda lui-même succombera à un empoisonnement douze jours plus tard -, et Arturo Pérez Rojas, accusé de trahison et menacé d'attérir dans les geôles du général, parvient à s'enfuir avec les siens, sa femme Tela et leurs quatre enfants, Arturo, Marcela, Lorena et Marco.

Un terroir, un lieu puissant, un destin incroyable, un « entêtement de civilisation » : c'est l'histoire d'un vin chilien qui a bluffé les grands dégustateurs et qui arrive en France. Récit.

Direction, la France. C'est le début d'un long exil. Ils se retrouvent dans une drôle d'auberge espagnole de la région parisienne, occupée par des étudiants mexicains et des artistes. Les Chiliens qui avaient fui le coup d'État étaient alors accueillis les bras ouverts.

Mais la bohème n'a qu'un temps et Arturo, un homme brillant, a sa fierté. Il se fait embaucher à l'Institut du vin et de la vigne de Montpellier mais très vite on lui demande de repasser ses diplômes. Il s'exécute. Pour finalement naviguer de déception en déception : on lui objecte sans cesse qu'il est trop qualifié. À Barcelone, il œuvre pour l'Assemblée catalane sur les politiques viticoles d'avenir. Ça lui rappelle des souvenirs. Au fond de son cœur, il n'a cessé d'espérer le retour au pays, son pays. Bientôt ce sera chose faite à la faveur du changement politique. Sur place, la sœur de sa femme lui écrit : « *J'ai un terrain à Pirque [à 50 kilomètres de Santiago, ndlr], je n'en fais rien, si tu veux je te le vends. Tu pourras y faire construire une petite maison.* » À peine a-t-il mis un pied sur le terrain qu'il sait. Il sait qu'il ne fera jamais construire de maison. La vigne y sera souveraine. Ces 4,5 hectares signent son retour à la vie.

Des semaines durant, il analyse, scrute, creuse, respire, regarde, lève la tête, écoute le vent. Il calcule : l'exposition, le soleil, l'irrigation. Il conçoit un innovant système de goutte-à-goutte grâce à un puits. Il plante la vigne - du cabernet sauvignon - à sa façon, les pieds espacés de 75 centimètres. >>>



## événement



PHOTOS DR

Nous sommes à 650 mètres d'altitude, au pied de la cordillère des Andes, dans le Valle de Alto Maipo. Les hivers sont rudes, les étés brûlants mais les nuits fraîches. À la manière de certain grand cru bordelais, il décide de construire une tour dans son vignoble. En creusant, il tombe sur une pierre sacrée des Amérindiens. Il y voit un signe du destin consacrant son obstination: il appellera son vin Piedra Sagrada.

Il dessine un chai, dépense sans compter, croit en sa bonne étoile. Mais bientôt l'argent vient à manquer et les banques, frileuses, ne croient ni aux signes ni aux rêves. Ses emprunts sont refusés les uns après les autres. En 2005 le raisin est là mais qu'en faire? Impossible de produire le vin souhaité sans infrastructures. La mort dans l'âme, Arturo Pérez Rojas vend ses raisins à Concha y Toro. De l'âme au cœur puis au corps, il n'y a qu'un pas: il meurt en 2013 sans jamais avoir produit ni goûté son vin. Dans les derniers jours, ses enfants et sa femme Tela lui promettent d'aller jusqu'au bout. Élevés en exil avec un père

exemplaire qui jamais ne s'est plaint de sa situation, les quatre enfants sont devenus des adultes accomplis et brillants. Ils sont médecins, architecte, compositeur. Mais le vin, ça, ils ne savent pas. Or les vendanges 2014 approchent. Un ami de la famille, un œnologue français, spécialiste de l'analyse sensorielle des crus et dégustateur émérite, se manifeste. Encore un signe.

Éric Verdier comprend aussitôt la vision et le projet d'Arturo Pérez Rojas. Il divise les 4,5 hectares en 7 parcelles à la personnalité bien distincte et donne des consignes strictes aux enfants qui, tout en poursuivant leurs carrières respectives, se relaient dans les vignes. On rentre la récolte 2014, de nuit, les 7 et 8 mai. Éric Verdier veillera à son élevage, à son assemblage. Voilà, le rêve est devenu réalité. 2346 flacons de réalité. Et le coup d'essai sera un coup de maître. La dégustatrice britannique Jancis Robinson vient de gratifier d'un 18 le Piedra Sagrada 2014. Éric Verdier, lui, convoque « la finesse d'un Lafite Rothschild et le velours chaud d'un

Richebourg ». Et ensuite? Eh bien ensuite, il y eut 2015 (4332 bouteilles): « Si Petrus était un cabernet sauvignon, il serait Piedra Sagrada 2015. » Et 2016, un sauvé des eaux, un miraculé des pluies diluviennes, qui a eu droit à quarante-deux mois d'élevage et aux éloges de son œnologue qui lui trouve, là aussi, des cousinages européens: « Un nez qui évoque les fragrances d'un Richebourg, la cerise et l'eau-de-vie de framboise du Case Basse de Soldera, le cru Asili en Barbaresco de Giacosa, le bouquet légèrement marqué par les notes de torréfaction du Cheval Blanc 1964 mais peut-être aussi la violette pâtissière du Château Margaux 1990. » Exagéré? Sans doute mais, même si le recul forcément est nécessaire, même s'il faut donner du temps au temps, le terroir est là. Un nouveau « grand cru » est né et son histoire est grande et belle. C'est celle d'un homme et de sa renaissance.

Marco Pérez, le fils cadet, avait 8 ans à leur arrivée en France. Concertiste, compositeur et directeur de l'orchestre symphonique de Bienne Soleure en Suisse, il aime à penser que ce cabernet sauvignon pinote, loin des bombes nord-et sud-américaines, qu'il a le goût des cabernets non greffés des origines: « Haydn disait à propos de Beethoven qu'il avait "plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes"... Je trouve que Piedra Sagrada c'est un peu la même chose: avec un cépage unique, les millésimes révèlent des variantes incroyables. La marque d'un grand terroir... enfin je crois. » Sur l'étiquette, le profil d'Arturo apparaît quatre fois: à l'ouest, au nord, à l'est et au sud. Marco a mis les précieux flacons dans sa voiture et pris la route de Paris. Arturo, d'une certaine façon, est de retour en France. Il n'est plus ce Chilien en exil auquel on tendait la main. Son vin existe désormais. Mieux encore, il est reconnu. /